

Tournai/Tournai : fouilles préventives sur le site de l'ancien hôpital Saint-Georges

Isabelle DERAMAIX

L'ancien hôpital Saint-Georges à Tournai se situe à l'angle du quai Saint-Brice et de la place du Becquerelle sur les parcelles cadastrées : 2^e Div., Sect. D, n^{os} 262^E, 263^V, 263^T et 271^N (coord. Lambert : 80780,72 est/144731,17 nord). À l'abandon depuis 2009, il fait aujourd'hui l'objet d'un projet de revitalisation urbaine. Ce dernier prévoit la construction de bureaux pour le siège de l'intercommunale IDETA, de logements et d'une crèche. Les travaux ont été précédés de fouilles préventives menées par le service de l'Archéologie (direction extérieure du Hainaut 1). Celles-ci ont été réalisées du 26 avril au 8 juin 2011. Elles ont été limitées à l'emprise du futur parking souterrain et par la nappe aquifère de l'Escaut émergeant à environ 2 m sous le sol des voiries. En outre elles n'ont concerné que les zones non bâties, car les immeubles hospitaliers étaient tous sur caves perturbant les niveaux anciens. Par ailleurs, les terres



Vue d'un des secteurs en cours de fouilles (au centre) au sein du jardin de l'hôpital Saint-Georges (à l'avant-plan) (photo G. Focant, dép. Patrimoine, DGO4).

excavées ne pouvant être évacuées, les fouilles ont été organisées par secteurs restreints successifs et automatiquement rebouchés après investigations.

Le site se trouve le long de l'Escaut, sur sa rive droite. Ce quartier est occupé au moins depuis le 12^e siècle. Sur l'iconographie la plus ancienne de la cité, ce secteur est traversé à sa limite sud-est par la première enceinte communale. Cette fortification débute, à l'extrémité du pont Tournu, par une tour, baptisée de Monthagu (Bozière, 1864, p. 24). Elle dessine ensuite un parcours perpendiculaire au cours d'eau. Elle comprend une muraille jalonnée de tours et bordée d'un fossé inondé. Elle a été érigée entre 1188 et 1202 (Deramaix, Dury & Sartieaux, 2002). Son rôle défensif a été très court, puisque la seconde enceinte communale est agencée durant le dernier quart du 13^e siècle. Ses constructions ne sont pas pour autant démolies et sont reconverties à des fonctions domestiques, artisanales ou carcérales (Blin, 2011, p. 19 ; Bozière, 1864, p. 20 ; Vêche, 1985, p. 50).

Vers 1685, le quai Saint-Brice est aménagé à l'occasion des travaux de rectification du cours de l'Escaut décrétés par Louis XIV (Desmons, 1906, p. 172 et sv.). Le quartier subit une réorganisation et le bâti s'aligne sur la nouvelle voirie créée. Les cadastres du 19^e siècle témoignent de peu de modifications hormis une emprise plus grande d'espaces de cours et jardins au cœur de l'îlot.

En 1902, Caroline de Nédonchel accorde à la congrégation des filles de Jésus l'occupation d'un ensemble d'immeubles inhabités depuis la mort de son père, situés à la fois sur la place du Becquerelle et le long du quai Saint-Brice. Cette libéralité est conditionnée par l'utilisation de ce domaine à une vocation sociale. C'est ainsi que fut d'abord ouvert un dispensaire devenu par la suite une clinique, appelée Saint-Georges, en mémoire à Georges de Nédonchel son ancien propriétaire. En 1928, de nouveaux bâtiments remplacent les anciennes demeures. Hélas cet ensemble est détruit ainsi que les bâtisses voisines en mai 1940. L'institution hospitalière sera relevée dès 1948. Sur la propriété contiguë au sud-est, ont été maintenus deux murs en pierre, jointifs obliquement et épargnés par les bombardements. Leur position topographique et le tracé légèrement courbe de l'un d'eux ont conduit à les interpréter comme les restes d'une tour de la première enceinte (Blin, 2011, p. 18 et 30 ; Vêche, 1985, p. 158).

Les investigations archéologiques ont vite montré que ces murs préservés depuis la Seconde Guerre n'étaient pas les restes de la tour de Monthagu et qu'ils appartenaient à une demeure du 18^e siècle. La tour a toutefois été exhumée à quelques mètres au pied de ces constructions. Celle-ci compte trois